

29B/54
+12.6.2001



Maxime GUILLERM

Salésien de Don Bosco, prêtre

(4 mai 1909 - 12 juin 2001)

BIOGRAPHIE

Maximilien GUILLERM, toute sa famille et les Salésiens l'appelaient Maxime, est né le 4 mai 1909 dans le Finistère à Mespaul. Il est le 3^{ème} enfant d'une famille de quatre (trois garçons et une fille). Son papa, infirmier dans la " Royale ", était par sa situation bien souvent absent, et c'est la maman, une femme de caractère, qui a élevé les 4 enfants.

Parce qu'il a entendu l'appel de Don Bosco à le suivre comme prêtre, en 1922, il quitte sa famille, à laquelle il restera toujours attaché, pour rejoindre l'établissement salésien Saint-Joseph.

En octobre 1926, Maxime traverse à nouveau la Manche et entre en seconde à l'Institut Lemonnier à Caen. Deux ans après, il rejoint le Noviciat au Château-d'Aix (42), où le 14/09/1929, il prononce ses premiers vœux religieux chez Don Bosco.

Maxime résilie son sursis pour effectuer de 1931 à 1932 son service militaire à Saint-Brieuc (22). Démobilisé en octobre 1932, il est nommé à Caen pour sa première année de stage pratique auprès des jeunes, année qui se conclut par ses vœux perpétuels à Binson, le 14/09/1933. Il y est nommé surveillant et professeur.

En octobre 1935, Maxime part pour quatre années en Italie, à Turin, au scolasticat international de théologie de la Crocetta. Il est ordonné prêtre à Turin, en la basilique Marie Auxiliatrice, la basilique de Don Bosco, le 2 juillet 1939.

Rattaché au Foyer de l'Enfance, rue Crillon à Paris, il est mobilisé dès septembre 1939 pour être démobilisé en juillet 1940.

A 32 ans, en octobre 1941 le Père Maxime est nommé directeur de la Maison de La Guerche, à Saint-Helen (22). C'est une époque héroïque où il faut nourrir, habiller, avec les moyens à trouver sur place, près de 70 jeunes et les fortifier dans leur vocation. Là l'entregent du P. Maxime va jouer à plein pour trouver et fidéliser des bienfaiteurs autour des salésiens de La Guerche.

Il les visite, leur écrit, les reçoit chaleureusement. Tous sentent son cœur, son amitié profonde. Ces contacts, ce dévouement représentaient pour le Père Maxime un des plus grands moments de sa vie. On est alors sous l'occupation allemande, il est obligé de prendre des risques pour faire passer, " à la barbe des allemands ", quantité de nourriture. Plus dangereux en 1944 est l'accueil d'aviateurs britanniques recherchés avec fureur sur Saint-Helen, et cachés sous le podium du théâtre ...

En octobre 1944, il est nommé à la direction de l'Orphelinat Saint Philippe à Meudon (92). La situation financière est difficile et la structure de l'établissement contraint à des charges que les dons à l'œuvre ne peuvent couvrir.

Le Cardinal Roncalli, le futur Jean XXIII, est nommé nonce apostolique à Paris. Il vient toutes les semaines à Saint-Philippe se confesser au Père Maxime et passer une partie de sa journée se sentant vraiment accueilli. Un beau jour, ayant remarqué le discernement et les qualités de gouvernement du Père Maxime, il lui propose d'être évêque, pas en France, mais en Amérique Latine. Notre confrère surpris lui fait part de sa promesse faite à sa famille qui

avait peur de le voir quitter la France pour les Missions, de ne pouvoir acquiescer. Le Cardinal s'est rendu à cette raison, mais lorsqu'il est devenu Pape, il s'est souvenu du P. Maxime. La famille conserve précieusement une photographie où ils se retrouvent à Rome.

En 1947, il est nommé directeur du Prieuré de Binson. En 1951, il répond oui au nouveau service qui lui est demandé d'être curé de la Paroisse Saint-Jean Bosco, à PARIS XX^e. Il restera 10 années rue Planchat. Il découvre une paroisse populaire, ouvrière, en pleine évolution avec des vicaires en recherche pastorale. Il écoute, il rassemble les bonnes volontés, il suscite à nouveau des générosités. Il organise des kermesses et y invite ses amis toujours nombreux et fidèles. Il fait bon travailler avec lui.

En 1961, il est nommé Directeur du Foyer du Père Robert à Épron (14). L'œuvre est un foyer avec école qui compte de 150 à 200 enfants. En 1964, on cherche un directeur au Prieuré de Binson. Comme directeur, il va retrouver toutes les amitiés laissées 13 ans plus tôt. Ce n'est pas toujours facile de reprendre là où le temps s'est passé différemment. Il fait face avec ce don d'acceptation si caractéristique de sa personnalité, qui lui fait vivre l'obéissance religieuse en vérité et en conservant sa liberté intérieure.

En 1967, il devient le premier directeur de la nouvelle Maison Provinciale à Paris XX^e. Il pratique une hospitalité extraordinaire, dans des locaux dont se rappellent tous ceux qui, de plus en plus, passent à Paris.

Lorsqu'une communauté salésienne est fondée à Vanves, rue du Lycée, il est nommé directeur. Il faut alors pacifier, écouter les divergences de vues et veiller au matériel. Ce n'est pas toujours facile à concilier sans prendre parti. Il se fait vraiment serviteur de la vie fraternelle et cherche à réconcilier.

En 1978, près de la nouvelle Maison Provinciale, (Résidence Don Bosco) à Paris XX^e, 393 bis rue des Pyrénées, il sera le premier directeur pendant 10 ans. En 1988, il se rapproche de sa famille et le Père Provincial le nomme Directeur de la Communauté Michel Rua, à Coat. Tous sont contents de retrouver un confrère qui a l'expérience, sur le terrain, de l'écoute, d'un désir d'ancrer en chacun la fraternité et l'accueil des difficultés de l'âge.

En 1992, à 83 ans, il est heureux d'être déchargé de son poste de directeur de communauté, et de pouvoir rester dans cette communauté qu'il connaît bien et aime. Il n'est pas loin de sa famille. Il s'y sent toujours aussi bien parce qu'elle l'entoure affectueusement. Il aime le jeu : les dominos, le bridge. Il joue avec les enfants. Il est spontanément participant, heureux dans toutes les activités. On le voit lorsqu'il est fêté pour ses 90 ans le 7 juin 1999. Le 10 novembre 2000, à sa demande, il arrive à la Résidence Saint-Benoît à Caen. Il marche volontairement avec ses deux cannes et participe à la vie de la Résidence : repas et vie eucharistique. Il accepte avec sérénité et un grand esprit de foi les difficultés de l'âge qui s'accumulent. Le personnel soignant l'admire et finit par s'attacher personnellement à ce grand vieillard toujours souriant et qui ne veut pas gêner.

Il s'est éteint à la Résidence Saint-Benoît, à Caen, dans la nuit, mardi le 12 juin vers 5 h 00. Les obsèques ont été célébrées à Caen, puis à Mespaul (29) où a eu lieu également l'inhumation.

P. Christian Martin

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE

Du Père Job INISAN, Provincial

Gn 18, 1-8; Jn 17, 1-3 et 24-26

" Le Père Maxime Guillermin : un homme doux et bon. Il faisait toujours attention à vous. Il était très accueillant et fidèle en amitié. Chaque personne qu'il rencontrait comptait pour lui... ", c'est ce que beaucoup m'ont dit spontanément quand ils ont appris son décès.

On pourra dire que toute sa vie de religieux salésien et de prêtre a été l'illustration même de l'article 40 de sa Règle de Vie, des Constitutions salésiennes. Au travers de son existence et de ses différentes responsabilités pendant près de 40 ans, le Père Guillermin a toujours fait en sorte que les œuvres où il a travaillé soient " des maisons qui accueillent, des paroisses qui évangélisent, des écoles qui préparent à la vie et des lieux où l'on se rencontre entre amis ". Ce fut un fidèle disciple de Don Bosco, une grande figure salésienne de France, l'incarnation même de la spiritualité de Saint François de Sales, de par la bonté qui émanait naturellement de lui et de l'amitié dont il savait témoigner. Cette amitié, pour Saint François de Sales, " était la destinée et la vocation de l'homme, comme la fine fleur de l'amour, un mouvement venu de Dieu qui vivifie et qui donne leur sens à toutes les relations humaines ". " Que la charité et la douceur de Saint François de Sales me guident en toute chose ", cette devise de Don Bosco aurait pu être aussi celle du Père Guillermin.

En accueillant toujours chaleureusement ses frères le Père Maxime accueillait Dieu lui-même. Il a souvent agi à la manière d'Abraham, sous le chêne de Mambré, qui sans le savoir donna l'hospitalité à Yahvé en personne. Ces trois personnages de la Bible, dont nous venons d'entendre l'histoire, et qui passent dans la chaleur du jour sont apparemment des êtres humains comme tous les êtres humains, peut-être des nomades de passage.

La fameuse icône de Roublev n'a pas hésité à peindre les trois personnes de la Trinité à travers des inconnus de ce récit de la Genèse que nous venons de lire. C'est le Seigneur lui-même, nous dit le texte, qui se présente à l'entrée de la tente, sous la forme de trois voyageurs mystérieux.

Et Abraham leur sert ce qu'il a de meilleur. Il leur sert même ce dont ils ont besoin. Ce qu'ils attendaient peut-être, puisque c'était l'heure de midi.

Dieu, en retour, donnera un fils à Abraham et à sa femme Sara. Car il n'y a " rien de trop merveilleux pour le Seigneur ", poursuit le livre de la Genèse, et Saint Jean dira plus tard : " Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a donné son Fils Unique ", Celui auquel notre confrère a consacré toute sa longue vie. Nos Constitutions (article 96) ne disent-elles pas que pour nous Salésiens, " notre Règle Vivante c'est Jésus-Christ, le Sauveur annoncé dans l'Évangile, qui vit aujourd'hui dans l'Église et dans le monde et que nous découvrons présent en Don Bosco qui donna sa vie aux jeunes " ?